

INTRODUCTION A L'IMPATIENCE DANS LA PSYCHANALYSE

L'impatience, émotion commune et souvent banalisée, se manifeste par la difficulté à tolérer l'attente et la frustration d'un désir non immédiatement satisfait. Dans la vie psychique, elle se traduit par une tension entre le souhait de gratification instantanée et la confrontation à la réalité.

Mais au-delà d'un simple trait de caractère, la psychanalyse considère l'impatience comme une expression profonde du conflit intrapsychique entre le principe de plaisir et le principe de réalité, entre le désir et la loi du manque.

Freud, puis ses successeurs (Winnicott, Lacan, Klein, Bion), ont exploré cette dimension de l'expérience humaine, où se joue la maturation du Moi, la symbolisation du désir et la construction du rapport à l'autre.

Dès lors, on peut se demander :

En quoi l'impatience, dans la perspective psychanalytique, révèle-t-elle la tension fondamentale entre le désir et la réalité, et comment son élaboration participe-t-elle à la structuration du sujet ?

Nous verrons d'abord que l'impatience, selon Freud, est une manifestation du principe de plaisir et un retour au fonctionnement infantile (I). Puis nous montrerons, avec Winnicott, Lacan et leurs héritiers, qu'elle est aussi un révélateur du rapport du sujet au manque et au temps, dont la résolution marque l'accès à la maturité psychique (II).

I. L'IMPATIENCE COMME EXPRESSION DU CONFLIT ENTRE PLAISIR ET REALITE

1. Le principe de plaisir : l'origine pulsionnelle de l'impatience

Freud (1911) décrit le fonctionnement psychique primitif comme régi par le principe de plaisir, selon lequel l'appareil psychique cherche à réduire toute tension interne issue du besoin ou du désir.

L'enfant, dans cette phase, ne tolère aucune attente : la satisfaction doit être immédiate. L'impatience traduit donc la violence de la pulsion lorsqu'elle se heurte à un obstacle.

L'adulte impatient manifeste alors un retour du refoulé : un résidu infantile de ce mode de fonctionnement archaïque où le Moi ne parvient plus à contenir les exigences du Ça.

2. Le principe de réalité : apprentissage de la frustration

Le passage du principe de plaisir au principe de réalité constitue, pour Freud, une étape essentielle du développement psychique.

Le Moi apprend à différer la satisfaction, à composer avec les contraintes du monde extérieur et du Surmoi.

Ainsi, l'impatience traduit souvent une fragilité du Moi, incapable de tolérer le délai imposé par la réalité ou de transformer la tension pulsionnelle en pensée.

Elle révèle un conflit intrapsychique non résolu entre le désir de jouissance immédiate et la nécessité de la médiation symbolique.

3. Dimension névrotique et régressive

Dans certaines névroses, notamment obsessionnelles ou hystériques, l'impatience peut apparaître comme un symptôme de résistance : le sujet ne supporte pas le temps du travail psychique lui-même, celui de l'élaboration inconsciente.

Freud note dans la cure analytique que le transfert peut réveiller ces mouvements d'impatience, témoignant de la difficulté du sujet à accepter le temps de la parole et du dévoilement.

Référence : Freud, S. (1911). Formulations sur les deux principes du cours des événements psychiques.

II. L'IMPATIENCE COMME RESISTANCE AU MANQUE ET A LA TEMPORALITE DU DESIR

1. Winnicott : la frustration supportable et la naissance de la patience

Pour Winnicott (1953), la capacité à supporter l'attente ne naît pas naturellement : elle s'acquiert grâce à une relation maternelle "suffisamment bonne".

La mère, en ne répondant pas toujours immédiatement au besoin de l'enfant, permet une intériorisation progressive de la frustration.

L'enfant découvre que la satisfaction peut être différée sans que l'objet soit perdu — condition essentielle du processus de symbolisation.

Lorsque ce processus échoue, l'adulte reste dominé par une angoisse de perte qui se manifeste sous forme d'impatience ou d'agressivité envers l'objet frustrant.

Référence : Winnicott, D. W. (1953). Transitional Objects and Transitional Phenomena.

2. Lacan : le temps du désir et la loi du manque

Chez Lacan, l'impatience est une résistance à la structure du désir, fondée sur le manque.

Le désir humain, médiatisé par le langage, ne peut jamais être pleinement satisfait ; il se nourrit du différé, du symbolique.

L'impatience, en refusant le délai, manifeste une intolérance au manque, une tentative de nier la castration symbolique.

Lacan montre ainsi que “vouloir tout, tout de suite” revient à refuser le désir lui-même, car c’est le manque qui le fonde.

L’impatience serait donc une forme de déni du temps symbolique, une fuite hors de la temporalité du sujet pour retrouver l’illusion de la complétude imaginaire.

Références :

- Lacan, J. (1958). *La direction de la cure et les principes de son pouvoir*.
- Lacan, J. (1964). *Le Séminaire XI : Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*.

3. Bion : penser plutôt qu’agir

Bion (1962) souligne que la capacité de penser naît de la tolérance à la frustration. Quand le nourrisson ressent un besoin non comblé, il éprouve une tension : si la mère “contient” cette frustration et la transforme en signification, l’enfant apprend à la penser. Si au contraire cette transformation échoue, la frustration se décharge dans l’action : c’est le modèle de l’impatience.

Ainsi, agir au lieu de penser devient une défense contre la douleur psychique.

Référence : Bion, W. R. (1962). Learning from Experience.

Conclusion

Dans la psychanalyse, l’impatience n’est pas une simple émotion passagère, mais un symptôme révélateur du rapport du sujet à la frustration, au manque et au temps.

Elle exprime la résurgence du principe de plaisir et la difficulté à intégrer la loi du désir.

Son élaboration passe par la reconnaissance du manque, la tolérance de l’attente et la capacité de transformer la tension pulsionnelle en pensée et en symbolisation.

Ainsi, de Freud à Lacan, l’impatience apparaît comme un échec du travail du désir, mais aussi comme un lieu d’analyse privilégié : là où le sujet ne supporte pas d’attendre, se dévoile son rapport le plus intime à la réalité psychique.

En définitive, apprendre à patienter, c’est apprendre à désirer — c’est-à-dire à exister dans le temps du sujet.